

Eva-Luisa, bailaora dans l'infini mouvement de la quête de soi

CULTURE

Vendredi soir, avec Flamenco por dentro, la danseuse installée à Euzet se produira, pour la première fois, sur la scène du Cratère.

Stéphane Barbier
sbarbier@midilibre.com

« Le rôle d'un artiste, c'est de raconter. Dans mon cas, c'est instinctif, et lorsque je monte sur scène, il y a là un véritable enjeu. »

Vendredi, à 20 h 30, lors de son premier mouvement Eva-Luisa sera donc montée une nouvelle fois sur scène afin de plonger, une fois encore, aux tréfonds de son art. Éveillant par un style empreint de « martialité, d'inspiration guerrière », cette mécanique corporelle qui l'agite et l'anime depuis ses 16 ans, l'âge de sa découverte à Sagunto, un village de la province de Valencia, d'une bailaora dont le souvenir de la grâce des gestes demeure gravé. Au public, ce soir-là, accompagnée de Javier Rivera (chant), Alban Lorini (guitare) et Juan Manuel Cortes (percussion) c'est de l'intérieur qu'elle donnera à voir l'essence de sa passion. Avec Flamenco por dentro, un spectacle



Eva-Luisa, ce mercredi, dans son atelier de danse installé dans le village d'Euzet.

STÉPHANE BARBIER

fondé dans l'esprit d'un tablao composé d'une succession des tableaux mélodiques majeurs du genre (romance, cantina, taranto, tango, siguiriya, soleá), l'euzétienne s'attachera à faire ressentir ce que l'âme d'une flamenca peut enflammer. Éclairant alors ces questionnements, ce chemin introspectif qu'elle arpente, convaincu depuis la découverte du jeu de la grande Eva Yerbabuena, dont elle suivra l'enseignement, que la danse est « une manière d'être, un rapport au monde ». Un sentiment inné par la maturité et martelé

par la persévérance, une voie qu'elle se résout à empierrer à son image. « Danser, comme les autres formes d'art, produit et propose un voyage intérieur. C'est un trésor, très précieux qu'à l'art de faire travailler l'imagination. » Initiée à ses débuts par la Nimoise Karina del Oro, poursuivant son apprentissage auprès de Pastora Galván ou Andrés Marín, fondant la compagnie Luisa avec le musicien Juan Manuel Cortes, puis étoffant sa soif au fil du fleuve flamenco si riche en impromptus, Eva-Luisa façonne un troisième opus ques-

tionnant toujours la finitude. Des choses comme des êtres. Après "A fleur de peau" et "Mujeres en cuadro", ce troisième cycle évoquera une mort dite intime au ressac incessant. « Mais toujours regardé de face. « Il n'y a pas de "happy end" mais par la danse, le mouvement, je suis une amante du mouvement, par cet acte poétique, je me sens vivante ! »

> Flamenco por dentro d'Eva-Luisa avec Javier Rivera, Alban Lorini et Juan Manuel Cortes. Vendredi 26 avril, 20 h 30, au Cratère théâtre.